



Photo: Ionna Berthoud-Papandropoulou

Penser par soi-même et penser avec les autres : esprit critique et citoyenneté

Mercredi 1 avril

Former des citoyen-nés : les conditions sociales de l'esprit critique

Par Barbara Fouquet-Chauprade, Professeure, Université de Genève

Comment former des citoyen-nés éclairés-es ? Comment « rendre capables » et éclairer par la raison ? Promesse démocratique, l'école est censée contribuer à la socialisation politique des élèves. Or, comme leurs aîné-es, les collégien-nés et lycéen-nés français-es d'aujourd'hui se désintéressent du politique, votent moins, et s'éloignent de la chose publique. Plus inquiétant encore, les valeurs démocratiques sont remises en question : près de 15%¹ des collégien-nés et lycéen-nés pensent ainsi qu'il n'est pas important que chacun puisse exprimer ses opinions, presque 40% ne s'opposent pas au monopole des médias et un tiers pense qu'il est nécessaire d'interdire les articles de presse qui déplaisent à certaines minorités. Les fondements des démocraties sont aussi remis en cause notamment par une crise de confiance dans les institutions: 60% des jeunes interrogé-es ne font pas confiance au gouvernement, 44% à la justice et 36% à l'école. Derrière ces constats, notre travail (Fouquet-Chauprade, Charmillot et Felouzis, 2024) permet de penser que l'enseignement et les connaissances peuvent contribuer à ramener la jeunesse vers les valeurs démocratiques, mais qu'elles ne sont pas suffisantes. La démocratie n'est pas qu'une idée, une valeur, c'est une pratique sociale. Or, celle-ci ne s'exerce pas de la même façon en fonction du contexte dans lequel vivent et sont scolarisé-es les élèves. Nous pensons notamment au contexte ségrégatif que l'on a pu analyser ailleurs comme une forme de discrimination systémique (Felouzis, Fouquet-Chauprade et Charmillot, 2016). À partir d'une recherche sur la socialisation politique des élèves fondée sur une large enquête auprès des collégien-nés et lycéen-nés (16 000 élèves), il s'agira de discuter de la façon dont se forme la socialisation citoyenne des élèves à partir de cinq dimensions : intérêt pour le politique, sentiment de compétence, connaissances, participation et confiance. Nous verrons que les principes de variation de ces dimensions ne peuvent s'expliquer qu'à partir des dispositions individuelles et que la prise en compte des dimensions institutionnelles de leur scolarité est essentielle. L'argument défendu est que l'esprit critique démocratique constitue une pratique socialement située, rendue plus ou moins possible selon les expériences de participation et les formes de légitimité accordées aux individus. Nous l'étudierons à partir de la notion de socialisation politique c'est-à-dire de la façon dont les élèves deviennent des citoyen-nés à l'école. La citoyenneté suppose la capacité socialement apprise à juger publiquement c'est-à-dire à prendre position, à argumenter et à confronter les points de vue. L'école apparaît dès lors comme une institution ambivalente : elle peut enseigner

¹ Données CNECO, 2018





Photo: Ionna Berthoud-Papandropoulou

l'argumentation sans organiser de véritable délibération. Former l'esprit critique nécessite donc aussi à instituer des espaces où la critique devient socialement possible et légitime.

Barbara Fouquet-Chauprade est Professeure à la SSED, elle dirige le [Groupe Genevois d'Analyse des Politiques Educatives](#). Elle est sociologue de l'éducation. Son travail se centre sur l'analyse des politiques éducatives : comment elles se fabriquent, se mettent en œuvre concrètement et pour quels effets. La question des inégalités scolaires est au cœur de sa réflexion. Elle mène actuellement une recherche financée par le FNS qui porte sur le marché scolaire genevois, la privatisation et la marchandisation de l'éducation ([MarGe](#)).

